

POÈMES DE 20 A 29

20 - Jeanne BENAMEUR

Frontière PEAU

Les frontières sont des pointillés rouges sur nos cartes de géographie

à chaque fois que j'ai dit Je t'aime
j'ai franchi une frontière
les pointillés rouges autour de mon cœur

aujourd'hui j'ai abandonné les mots aux mains des douaniers

je passe sans rien, légère, de l'autre côté

de je t'aime je suis passée à j'aime
il n'y a plus d'attente à tutoyer

j'aime large
j'aime les gens comme on aime un tableau
sans vouloir rien y retoucher

C'est cette vieille dame qui est venue s'asseoir près de moi sur un banc
d'où je contemple la mer
toutes les deux dans les hauteurs de la ville blanche, écrasée de soleil
Elle de noir vêtue comme toutes les vieilles d'ici, appuyée à son
bâton de bois, ses yeux si clairs dans le visage tanné par le vent le
soleil les années
et son sourire
ses paroles que je ne comprends pas et les miennes en retour
j'écoute sa voix, elle écoute la mienne
des petites paroles de rien du tout C'est beau... Il fait chaud
aujourd'hui...
nous nous tenons compagnie
nous partageons l'air chaud la lumière
nous contemplons ensemble le même paysage
derrière nous la vieille forteresse vénitienne qui semble garder la ville
en bas la mer les bateaux
nos vies sur le banc de pierre bordées par les mêmes bâtiments le
même ciel le même bleu de la mer
et cela suffit

est ce que cela ne devrait pas toujours suffire ?
faut-il des cartes de séjour et des papiers d'identité pour partager
cela ?

Je passe ma vie à gommer un à un les pointillés de mes frontières
des espaces libres se découvrent
j'explore
je rêve d'un monde où les pointillés belliqueux cèderaient place au
bel espace ouvert
un monde où les gardes-frontières montreraient d'un geste ample
les contrées pour nous inviter à oser le pas
comme on ouvre une porte pour que l'invité franchisse le seuil

ce que nous avons à déclarer est au chaud dans nos poitrines
nous aimons la vie et nous aimons tout ce qui la rend vivante

ma compagne d'un moment me fait un signe de la tête
elle prononce quelques mots et je reconnais la bonne route dans sa
voix rauque
je redescends vers la mer le cœur léger

maintenant je porte son visage en moi, il prend place dans mes trésors

son visage va côtoyer celui de ma mère et celui d'autres encore
auprès de qui j'ai vécu et qui ne sont plus
ici il n'y a pas même de frontière entre les vivants et les morts
le même souffle aimant les portes, et c'est une bénédiction

En traversant nonchalamment le dédale des ruelles en pente ce
même jour, j'entends une moto
je me tiens près du mur dans l'étroitesse des lieux
la moto s'arrête un peu plus loin
un homme en descend prend ses affaires, il est chez lui
il cueille la tige d'une plante que je ne connais pas
quand j'arrive à sa hauteur, il me la tend
d'un doigt sur ma poitrine je demande si c'est pour moi, il acquiesce
je suis touchée du geste mais ici ce n'est pas rare
il me fait sentir les feuilles acidulées, citronnelle ? je remercie et dis
mon nom
nous nous touchons la main il dit le sien
je lui demande s'il est de l'île, il répond Oui
il enlève son casque me montre ses cheveux clairs
et avec un beau sourire m'assène
Ni noir ni arabe.

J'en laisserais tomber la plante
Toutes les frontières réinstallées en quatre mots
Mon monde léger en est soudain alourdi
Je n'oublierai pas ces mots.

En rentrant chez moi j'ai planté son cadeau en terre avec soin
je l'ai arrosé
non je n'oublierai pas, la plante poussera
me rappelant que le travail pour gommer les frontières est lent
que je n'aurai pas assez de toute ma vie
de la vôtre, de nos vies à tous
pour ouvrir encore et encore les espaces clos
protégés par des haines absurdes

je me suis alors rappelée ce moment où allongée sur une petite plage
sauvage après avoir nagé, j'ai senti quelque chose me frôler et ma peur
réveillée brutalement de mes songes
c'était un chien venu flairer ma peau
tranquille il s'est allongé près de moi après avoir léché ma jambe
une compagnie inattendue
m'est revenue la peur panique qui fut la mienne longtemps devant
n'importe quel chien
jusqu'à ce que je comprenne à quand elle remontait et ce qu'elle
m'apprenait
à ce grand chien solitaire, il avait suffi de sentir ma peau pour
m'adopter le temps de mon passage sur sa plage

toute ma vie pour apprendre que la seule frontière est cette peau
fragile, vivante, une peau d'humain
entre dedans et dehors elle respire
entre nous et les autres, un souffle
il n'y a pas d'autre frontière.

Ne faire confiance qu'à cette merveille vivante
qui nous protège sans nous isoler
on dit sauver sa peau et on a raison
il n'y a rien d'autre à sauver

juste notre peau.

Poème inédit.

21 - Nazim HIKMET : Je suis dans la clarté qui avance

Je suis dans la clarté qui s'avance
Mes mains sont pleines de désirs, le monde est beau.
Mes yeux ne se lassent pas de voir les arbres,
Les arbres si pleins d'espoir, si verts.

Un sentier ensoleillé s'en va à travers les mûriers
Je suis à la fenêtre de l'infirmierie.

Je ne sens pas l'odeur des médicaments,
Les oeillets ont dû s'ouvrir quelque part.

très captif, là n'est pas la question,
Il s'agit de ne pas se rendre, voilà.

22 - Cécile OUMHAMI : Traverser

Là-bas derrière la vitre
des silhouettes inconnues
regardent la flamme
qui caresse leurs visages
traverser, traverser le chemin
être une feuille, rien qu'une feuille
et tournoyer très loin
Là-bas au-delà du fleuve
de petites maisons éparpillées
sur un flanc de colline
regardent très haut les étoiles
traverser, traverser l'onde
être une barque, rien qu'une barque
et voyager très loin
jusqu'à des rives de sables
ou fleurissent des mots inconnus
à tire d'aile franchir l'horizon
et rejoindre les soleils qu'on n'a pas vus

In anthologie Frontières, éditions Pourquoi viens-tu si tard ?, inédit 2023

24 - Sans Frontière

Anne-Marie Pralong-Valour

Faire le vide
Ne garder que les pierres le toit
Et mille fenêtres
Toujours ouvertes
Ne pas fermer l'entrée
À double tour de clef
Même s'il fait froid
Même s'il fait mal
Être regard être toucher
Traces dans la terre gorgée d'eau
Amble sur la lande
Souffle dans l'air du temps
Pélerin ivre d'espace
– Presque rien

25 - JEU D'OMBRE ET DE LUMIERE,

Un souffle de silence

Colette BEYSSEN-LAPREVOTE

St Michel de Bannières le 23 juillet 2022

*Premier prix de poésie catégorie "Fleurs de poésie"
organisé par la médiathèque de Varetz
à l'occasion du Printemps des Poètes 2023 sur le thème FRONTIERE*

La Lumière s'est posée un instant sur la rondeur des pierres,
elle s'est adossée aux fougères
et a laissé deux taches claires
sur la mousse qui est devenue pâle. J'aime rester dans l'Ombre et la voir au bout d'un
chemin qui bute

sur un grand champ de blé
où elle m'attend, brûlante et enragée. J'aime la provoquer dans la fraîcheur des arbres,
véritable bouclier,
qu'elle ne peut transpercer
de son souffle de cracheuse de feu.
Je la devine, irradiant le ciel,
ne laissant à l'Ombre que les sous-bois et occupant tout le reste.
Je suis un être de chair et d'eau
qu'elle aimerait boire jusqu'à
la dernière goutte.
Je l'observe dans toute sa beauté,
je sais que sa chaleur féline
est un poison mortel.
L'Ombre s'inscrit en négatif
derrière tout ce que la Lumière touche. L'une et l'autre, l'une sans l'autre, Ombre et
Lumière,
Lumière et Ombre,
moi, j'ai choisi celle qui ne peut
exister sans la présence de l'autre.

26 - LE VIEUX MUR de Colette BEYSSEN-LAPREVOTE

Le vieux mur
comme pierre de Rosette
bâti par des hommes,
sans lire ni écrire,
calcaire blanc
et grès rouge mêlés,
livre à ceux
qui s'arrêtent
ses secrets.
Qui n'a pas rêvé
de presser sa main
contre l'une des pierres
comblant le passage
de la porte murée
d'un vieux château dormant !
Elle s'ouvrirait alors
sur un monde oublié.
Qui n'a pas rêvé
de rencontrer ces gens
des temps anciens
qui nous seraient
tout aussi étranges

27 - Le Corps d'attache de Colette BEYSSEN-LAPREVOTE

Je ferme les yeux,
hors de moi
rien ne bouge.
J'ai tout enfermé
dans ma tête
et sous ma peau.
J'inspire le silence
à ceux qui s'approchent.
Mes pensées fusent,
trajectoires filantes
d'un feu sans artifices.
Je suis au corps d'attache.
Quitter ce lieu et cet instant
pour d'autres, plus aléatoires,
qui se remettent en jeu,
chaque soir au poker
me tente.
Je quitte le corps d'attache...
Le sac de marin
posé au pied du pont
rempli d'habits exotiques
et de parfums d'Orient
qui se mêlent à ceux

28 - Le vide et la vérité de Colette Beyssen-Laprévôte

Le vide au milieu du trop-plein,
quel sentiment vertigineux !
La vérité derrière les apparences,
quelle belle trouvaille !
Le vide et la vérité
se pavanent comme
deux chimères fantasques
aux mêmes initiales
que l'on ne croise jamais
tant le monde ressemble
au palais des glaces
des fêtes foraines !
Le vide à l'âme,
la vérité dans la bouche,
nous voilà forts et faibles
devant les moulins de Cervantes
prêts à être
ce que nous ne sommes pas.

29 – LES MOTS DES POÈMES

Lectures d'images. St Michel de Bannières le 28 février 2023

Colette BEYSSEN-LAPRÉVÔTE

Les poèmes sont faits de mots
et les mots traversent les frontières
entre les pays, entre les hommes,
sans passeport, sans carte d'identité.
Les mots étrangers, les mots de notre langue se font toujours accompagner
de gestes, de rires qui se forment
avec nos mains ou dans nos bouches.
Les mots des poèmes font plus encore,
ils franchissent les barrières de la langue
ils apportent tout avec eux :
la douleur, la joie, la peine, la colère,
la force ou la fragilité,
l'insulte ou la caresse.

Ils ressemblent tant aux hommes
qui les écrivent ou les inventent :
pleins d'harmonie ou de dissonance.
Les mots des poèmes sont des opportunistes tout leur est bon pour s'aventurer
en terres lointaines ou inconnues.
Ils ne transportent rien, ne pillent rien,
ne polluent rien : ils sont là et déjà plus loin ! Ils profitent des courants d'air
ou des courants marins échoués
sur les plages de nos mémoires.
Les poèmes s'habillent d'un rien
et de beaux sentiments,
ils se cachent au creux des émotions,
se livrent impudiques aux regards.

Les mots des poèmes font du chahut ils sont mal compris parfois
mais ils seront encore là
quand nous n'y serons plus !

Des frontières ? Mais quelles frontières ?
Il suffit juste d'écouter la musique des mots leurs sons qui riment entre eux
qui rythment le temps de notre vie.
Laissez passer les mots des poèmes
de bouche en bouche, d'une oreille à l'autre.
Et si les armes les exécutent parfois
il en restera toujours un : LIBERTE !
Il nous faut dès maintenant
attraper tous les mots des poèmes ,
les mots flottants dans l'air comme des ballons, pigeons voyageurs survolant les barbelés,
joyeuses montgolfières, petites balles rondes rasant les filets, jamais rendus toujours libres !